

Chères et chers collègues,

Nous sommes heureux de vous transmettre ci-dessous le texte de cadrage pour l'un des deux ateliers du **CRECIB** lors du prochain **Congrès de la SAES**, qui aura lieu à **Toulouse du 5 au 7 juin** prochain sur le thème des **Transitions** et dont le texte de cadrage général peut être lu ici : <https://congres2025.saesfrance.org/cadrages/textes-de-cadrage/>

Cet atelier s'inscrit dans les réflexions du séminaire « Empire and After: The Empire Strikes Back ? » dont les séances sont remplacées cette année par cet atelier ainsi que par une Journée d'Études dont nous vous feront part prochainement.

Les propositions de communication (300 mots environ et courte bio-bibliographie), en français ou en anglais, sont à envoyer à simon.deschamps@univ-tlse2.fr et myriam.yakoubi@univ-tlse2.fr avant le **2 décembre 2024**.

Au plaisir de vous lire,

Bien cordialement,

Simon Deschamps et Myriam Yakoubi

L'Empire et ses lendemains : Empire et/en transition(s)

Empire and After: The British Empire in Transition

Dans le contexte de l'Empire britannique, la notion de transition évoque spontanément le processus de décolonisation, ce passage de la tutelle coloniale à l'indépendance qui débute au lendemain de la Seconde Guerre mondiale avec l'indépendance de l'Inde en 1947. Pourtant, il semble que toute l'histoire de l'Empire britannique fut ponctuée de moments de transition qui traduisent la façon dont les Britanniques tentèrent de s'adapter aux évolutions des contextes locaux, régionaux et internationaux. En Inde, on oppose ainsi l'approche libérale et réformatrice de l'Empire qui fait la part belle à l'élite indienne occidentalisée, au tournant conservateur qui intervient dans le sillage de la révolte de Cipayes (1857), qui fait de l'élite princière indienne la pièce maîtresse du pouvoir colonial. Au sein des sociétés coloniales, les transitions passent donc souvent par une reconfiguration des transactions politiques avec les populations locales et la désignation de nouveaux intermédiaires/compradors. C'est le plus souvent au sein de ces groupes qui jouent le rôle d'intermédiaires que naissent les acteurs de la transition nationale. De ce point de vue et comme l'explique Homi K. Bhabha dans *The Location of Culture* (1994), la domination coloniale engendre un processus d'hybridation transculturelle au cours duquel certains éléments de la culture dominante sont incorporés par les colonisés et réutilisés de façon subversive. Ces acteurs politiques qui coopèrent avec le pouvoir impérial peuvent donc aussi mettre leur capacité à agir au service de leurs propres intérêts et priorités.

L'entre-deux-guerres, qui voit les mouvements nationalistes élargir leurs bases sociales, se structurer et s'organiser de manière de plus en plus efficace, y compris de manière transnationale, fut sans doute une période de transition très significative, qui prépara le terrain à la fin de l'empire. Cependant, d'autres moments de transition peuvent être identifiés, y compris à l'apogée de l'Empire. Alors que l'immédiat après-guerre fut marqué par plusieurs conflits, soulèvements ou manifestations qui, de l'Irlande à l'Inde en passant par l'Égypte, exprimaient les revendications des nationalistes et une demande de souveraineté réelle ; c'est par la répression que les Britanniques répondirent. L'usage de la coercition fut toutefois suivi de l'ouverture d'un cycle de négociations et de politiques de conciliation. En Inde, l'Indian Council Act (1909) et le Government of India Act (1919) sont autant de concessions faites par les autorités britanniques dans le but de contenir la montée du nationalisme indien. Au Moyen-Orient, suite à la Conférence du Caire de 1921, les Britanniques créèrent dans certains pays des régimes favorables à leurs intérêts auxquels ils déléguèrent des pouvoirs d'administration et de gouvernance.

Si l'empire est un perpétuel *work in progress*, il est d'autant plus difficile d'en distinguer les différentes périodes. Comment déterminer les bornes de l'empire ? Quels moments de rupture et de transition peuvent être identifiés ? La périodisation et la nature même de l'empire sont intimement liées. C'est ce que nous rappelle l'article de Robinson et Gallagher, *The Imperialism of Free Trade* (1953), qui met en avant le fait que loin d'être synonymes d'un crépuscule impérial, les deux dernières décennies du XIXe témoignent de la montée en puissance de l'Empire informel, qui étendit considérablement les intérêts commerciaux des Britanniques, mais aussi leur influence politique, préparant ainsi parfois le terrain à une forme de tutelle plus formelle et directe.

De même, il est difficile de distinguer le moment où l'empire commence à décliner. Dans l'un de ses ouvrages, Ronald Hyam fait débuter ce processus à la fin de la Première Guerre mondiale, alors que l'Empire britannique n'avait jamais été aussi étendu. Si, dans certaines parties du monde, l'empire s'exerce encore à travers des statuts juridiques clairs ; à d'autres endroits, il s'agit d'un empire qui ne dit pas son nom. Au Moyen-Orient, à travers leur politique de traités, les Britanniques renouent en quelque sorte avec l'impérialisme informel du XIXe siècle pendant l'entre-deux-guerres, après

une période de tutelle formelle encadrée par une institution internationale, la Société des Nations. L'institution mandataire, basée sur le principe wilsonien du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, incarne sans doute toutes les contradictions de cette première moitié du XXe siècle, comme le note Michael Provence lorsqu'il écrit : « But by encompassing both dreams of liberal independence and freedom, and nightmares of powerlessness, disenfranchisement, and servitude, the mandate system provided a potent example to the post-colonial state »[1]. Justement, comment cette transition vers le post-colonial, dans toutes ses acceptations, s'opère-t-elle ? Quelles sont les modalités de la décolonisation en termes de transmission aux élites qui constituent les gouvernements nouvellement indépendants ? Les transitions impliquent souvent des continuités autant que des ruptures. Mais comment cela se vérifie-t-il au moment des indépendances ?

La transition vers la fin de l'empire a fait l'objet de profondes mutations historiographiques. D'abord décrite comme un processus relativement fluide pendant lequel les Britanniques passèrent le relais à des élites longtemps préparées à leur succéder – offrant par là un contraste saisissant avec le contexte français – la décolonisation britannique est désormais abordée dans toutes ses dimensions, y compris coercitive. Des « fantômes d'empire [2] » aux « sales guerres [3] » en passant par le « goulag » kényan [4], l'historiographie s'est récemment employée à détruire le mythe d'une décolonisation sans accrocs. L'historiographie en transition est bien sûr liée aux archives disponibles. Dans ce contexte, la découverte des *migrated archives* dans le cadre du procès intenté au gouvernement britannique par les survivants kényans des camps de détention où ils furent emprisonnés ; nourrit la réflexion sur les notions de dissimulation et de silence.

Cet atelier pourra aussi s'intéresser à la transition de l'impérialisme à la diplomatie culturelle : quelles continuités peut-on observer dans les discours, les représentations culturelles des sociétés anciennement dominées, les méthodes et les personnels ?

En termes institutionnels, le Commonwealth incarne parfaitement la transition de l'empire à la coopération sur un pied d'égalité : d'abord appelé Commonwealth « britannique », il devint le Commonwealth « des nations », précisément dans le but de signifier ce changement. La mort d'Elizabeth II a d'ailleurs replacé l'organisation au centre de la réflexion sur les héritages coloniaux, notamment lorsque Gaston Browne, le Premier ministre d'Antigua-et-Barbuda, a fait part de son intention d'organiser un référendum sur l'opportunité d'abolir le statut de *Head of State* du monarque britannique, emboîtant ainsi le pas à la Barbade qui réalisait son « Queenxit » en 2021. On pourra aussi s'intéresser plus largement aux stratégies de *soft power* et autres ambitions de fonder un nouvel empire « 2.0 » dans le contexte de la reconfiguration de l'économie britannique suite au Brexit.

La question de l'empire et de ses héritages a en effet déboulé dans l'espace et le débat publics ces dernières années, aussi bien au Royaume-Uni que dans les anciens territoires dominés. Aussi pourra-t-on s'intéresser aux transitions mémorielles et muséographiques autour de cette question afin de comprendre la place qu'elle occupe désormais dans nos sociétés.

Bibliographie indicative :

- Owen, Roger and Bob Sutcliffe. *Studies in the theory of imperialism*, London: Longman Group Ltd, 1972.
- Colley, Linda. "What is imperial history now?" In *What is History Now?*, edited by David Cannadine, 136-145. Basingstoke and New York: Palgrave Macmillan, 2004.
- Colley, Linda. *Captives: Britain, Empire and the World, 1600-1850*. London: Pimlico, 2002.
- Anderson, Benedict, *Imagined Communities*, London: Verso, 2006.
- Banerjee, Sukanya. *Becoming Imperial Citizens*. London: Duke University Press, 2010.
- Elkins, Caroline. *Legacy of Violence: A History of the British Empire*. London: Vintage, 2023.
- Elkins, Caroline. *Imperial Reckoning: The Untold Story of Britain's Gulag in Kenya*. New York: Owl Books, 2005.
- Garner, Steve & Redonnet, Jean-Claude. *A documented history of the Commonwealth*. Paris: Editions du Temps, 1999.
- Hiribarren, Vincent. « Les *migrated archives* ou l'art de cacher le passé colonial au Royaume-Uni », *Genèses* 2023/4 (n° 133), pp. 52-70.
- Hobsbawm, Eric and Terence Ranger. *The Invention of Tradition*. Cambridge: Cambridge University Press, 1983.
- Hobsbawm, Eric. *The Age of Empire: 1875-1914*. London: Abacus, 1989.
- Howe, Stephen. *The New Imperial Histories Reader*. London: Routledge, 2020.
- Hyam, Ronald. *Britain's Declining Empire. The Road to Decolonisation, 1918-1968*. Cambridge: Cambridge University Press, 1968.
- Singaravélu, Pierre, ed. Les Empires coloniaux, XIXe-XXe siècles. [Colonial Empires, 19th-20th centuries] Lonrai : Points, 2013.
- Darwin, John. *Unfinished Empire: The Global Expansion of Britain*. London, Allen Lane, 2012.
- Darwin, John. *Britain and Decolonisation: The Retreat from Empire in the Post-War World*. London: Macmillan, 1988.
- McIntyre, W. David. *The Significance of the Commonwealth 1965-90*. London: Macmillan, 1991.

- Pedersen, Susan. *The Guardians. The League of Nations and the Crisis of Empire*. Oxford: Oxford University Press, 2015.
- Pitts, Jennifer. *A Turn to Empire: The Rise of Imperial Liberalism in Britain and France*. Princeton: Princeton University Press, 2010.
- Roiron, Virginie & Torrent, Mélanie (dir.), « Le Commonwealth des Nations en mutation: décolonisation, globalisation et gouvernance », *Cahiers Charles V*, n°49, 2010.
- Thompson, Andrew. *The Empire Strikes Back*. London: Routledge, 2014.
- Said, Edward. *Culture and Imperialism*. New York: Vintage Books, 1993.

-
- [1] Michael Provence, “Post-Ottoman dreams and nightmares in the Mandate Middle East” in Boyar, Ebru & Fleet, Kate (eds.). *Borders, Boundaries and Belonging in Post-Ottoman Space in the Inter-War Period*. Leiden: Brill, 2023.
 - [2] Kwasi Kwarteng, *Ghosts of Empire. Britain's Legacies in the Modern World*, London: Bloomsbury, 2011.
 - [3] Benjamin Grob-Fitzgibbon. *Imperial Endgame: Britain's Dirty Wars and the End of Empire*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2011.
 - [4] Caroline Elkins, *Imperial Reckoning: The Untold Story of Britain's Gulag in Kenya*, New York: Owl Books, 2005.